

Scène

Le Test, l'ombre d'un doute

Sur la scène du Pulloff lausannois, la Compagnie Les Célébrants dézingue en règle une famille bien sous tous rapports. Implacable, le texte est signé Lukas Bärfuss.



A voir au Pulloff, *Le Test* est une condamnation impitoyable des travers du patriarcat. GUILLAUME PERRET

On pourrait au départ se croire dans une pièce de boulevard, en découvrant le désespoir exubérant de ce grand dadaïste de fils qui vient d'apprendre que sa femme adorée l'a trompé, que l'enfant qu'il a chéri, langé, bordé, promené au parc, est en réalité celui d'un autre. Un désespoir bruyant, auquel assiste un père apathique voire indifférent. Dans *Le Test*, Simon, le père (Denis Lavalou), est trop occupé à remâcher ses déceptions électorales pour vraiment porter attention aux déboires de Pierre, son fils (Raphaël Vachoux). Après tout, il l'a bien cherché. Pourquoi donc a-t-il voulu faire ce test ADN ?

Au Pulloff, à Lausanne, la crise est volcanique, la rage exprimée par une grande violence verbale doublée d'une décharge physique échevelée dans cette mise en scène de Cédric Dorier (*Les Célébrants*). En fait, dans cette famille, tout le monde est sous haute tension. Y compris Franzek (René-Claude Emery, terriblement troublant, comme ligoté par ses aspirations contradictoires, et sa pitoyable malfaisance).

Franzek qui n'en fait pas vraiment partie, de cette famille, mais qui manœuvre et manigance pour s'insinuer, s'immiscer, s'introduire tel un parasite en son cœur, avant de la dynamiter à son bénéfice. Lui aussi est habité d'une rage, d'une soif inextinguible de reconnaissance, d'appartenance. Agnès (Sabrina Martin), la femme de Pierre, et Hélène (Jacqueline Corpataux), la mère auto-exilée en Inde, semblent avoir plus de distance.

On rit beaucoup. Jaune

Le Test s'avère être une condamnation impitoyable des travers du patriarcat, de ce besoin de dominer, sans scrupules, sans réserves, quitte à détruire. Le père, qui peut paraître mesuré au départ, révèle progressivement sa nocivité : c'est en réalité un politicien prêt à tout pour réussir, un Chronos qui dévore celles et ceux qui l'entourent, et qui déclare froidement à Franzek: «Je t'ai créé, je t'anéantirai.»

Au moyen d'une prose au scalpel, de phrases qui tuent, le très prolifique dramaturge et auteur Lukas Barfüss, né dans le canton de Berne en 1971, interroge les liens du sang, ce qu'on attend de la famille, les mécanismes à l'œuvre dans cette cellule de base de la société, et qu'on retrouve à plus grande échelle. Les acteur·trices sont formidables, dans cette macabre comédie, où l'on rit beaucoup – très jaune.

Redoutable, la fin semble préfigurer la sombre comédie politique qui se déroule ces temps sous nos yeux

L'action se déroule sur fond d'horloge à coucou banalisée : la maisonnette est peinte en gris fiente, de taille humaine, avec deux portes latérales, ouvertes, comme pour laisser passer ces ridicules personnages qui courent frénétiquement vers leurs destins médiocres. Au milieu, en hauteur, une portière à deux battants s'ouvre régulièrement et un coucou mécanique lance son cri d'alerte faussement joyeux. Le coucou, c'est bien sûr cet oiseau qui pond son œuf dans le nid des autres, c'est la hantise de ces deux mâles, Simon et Pierre.

Et aussi le désir le plus vibrant du répugnant Franzek: se faire adopter, à tout prix, quitte à forcer la main de ses «parents». Mention spéciale aux choix esthétiques, ces décors à la fois si ternes et étriqués, autant que les existences décrites, couleur carton de déménagement, et aux masques de tissu qui recouvrent partiellement les visages des interprètes : devenus des êtres retouchés, botoxés, photoshopés, ce sont des sortes de marionnettes dont les corps disent tout de leurs tourments. La fin, redoutable, semble préfigurer la sombre comédie politique qui se déroule ces temps sous nos yeux.

Le Test, jusqu'au 26 mars au Pulloff, 10 rue de l'Industrie, Lausanne, pulloff.ch

CultureScènesabelle Carceles

Mis en ligne le 12 mars 2025